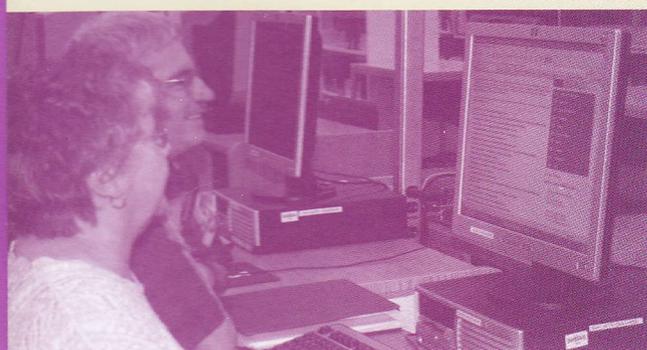


Le développement des publics des centres d'archives : une route à trois voies

par **NORMAND CHARBONNEAU**, directeur du Centre d'archives de Montréal
et des archives privées, judiciaires et civiles



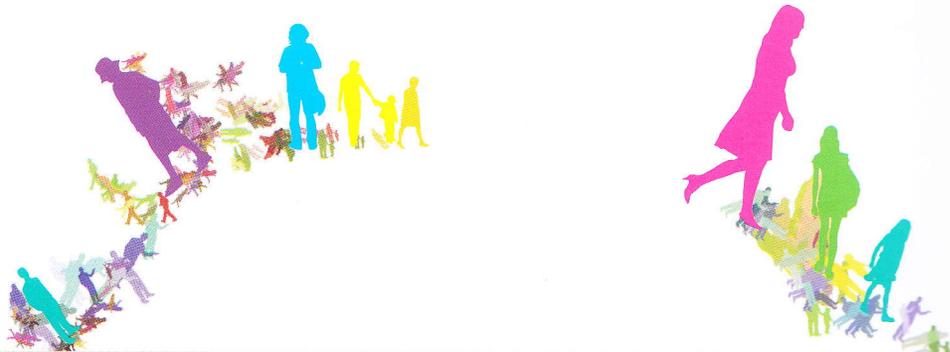
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) conserve dans ses neuf centres d'archives une quantité considérable de documents sur divers supports et qui portent sur une multitude de sujets. Or, ces richesses de BAnQ sont encore trop souvent méconnues ou sous-exploitées, malgré la création d'instruments de recherche plus performants et la multiplication des documents numérisés rendus accessibles sur notre portail. En fait, favoriser la croissance de la consultation et de la diffusion de ces trésors est un défi constant. Le personnel des centres d'archives se doit de stimuler l'intérêt des usagers, tant actuels que potentiels, pour ces ressources et pour les services offerts par l'institution. Pour ce faire, trois voies sont à privilégier : la formation des usagers qui fréquentent déjà nos édifices, la sensibilisation du grand public et la fidélisation des publics spécialisés.

Développer les ressources afin de former les usagers actuels

Les centres d'archives de BAnQ disposent d'un public fidèle : les gens qui se passionnent pour la recherche en généalogie et pour l'histoire familiale comptent pour environ 80 % de leurs utilisateurs. BAnQ multiplie les efforts pour satisfaire ces usagers en améliorant ses bases de données et en orientant son plan de numérisation vers des ressources documentaires qui les intéressent.

Cependant, ce public consulte en général une gamme relativement restreinte de ressources, souvent parce qu'il ignore toutes les possibilités offertes. Il importe donc de sensibiliser et de former ces usagers à l'utilisation de toutes les ressources disponibles. C'est ce à quoi le Centre d'archives de Québec, en collaboration avec la Société de généalogie de Québec, s'affaire depuis plusieurs années. Ce modèle est adopté par le Centre d'archives de Montréal, qui s'associe à la Société généalogique canadienne-française. Ce faisant, les centres d'archives concentrent leurs efforts sur la formation des historiens de famille sans empiéter sur le territoire des sociétés de généalogie, qui s'occupent tout naturellement de la formation en généalogie. À ces activités de formation s'ajoutent des conférences présentées par le personnel des centres d'archives devant des regroupements de généalogistes partout au Québec et même dans le nord-est des États-Unis.





Sensibiliser pour attirer de nouveaux usagers

Les archives ne doivent cependant pas demeurer un trésor réservé aux initiés. C'est pourquoi BAnQ utilise divers moyens pour faire connaître ses ressources et ses services archivistiques au plus large public possible. Elle participe à plusieurs salons (salons du livre, de la généalogie, des familles souches, etc.); elle est présente aux Fêtes de la Nouvelle-France, qui attirent dans la Capitale des gens de partout au Québec; les centres d'archives accueillent des groupes scolaires ou autres pour une visite guidée et une initiation aux archives; les experts de nos diverses collections profitent de toutes les tribunes possibles afin de faire découvrir les richesses conservées par BAnQ.

Sur cette voie qui tend à sensibiliser de nouveaux usagers, les membres de la communauté anglophone font l'objet d'une attention particulière. Ainsi, à titre d'exemple, le Centre d'archives de Montréal collabore avec la Quebec Family History Society et participe à son congrès international, Roots. La même approche prévaut à Québec, alors que son centre d'archives s'associe à la Literary and Historical Society et au Festival celtique.

Les publics spécialisés, des efforts à renouveler

Plus difficiles à cerner et à atteindre sont les publics d'experts. Deux grandes catégories de chercheurs spécialisés fréquentent les centres d'archives : les personnes qui effectuent des recherches dans un cadre universitaire et les personnes qui réalisent des recherches appliquées pour lesquelles elles sont rémunérées. Dans les deux cas, il arrive que leur intérêt pour les archives découle des sujets abordés et, malheureusement, qu'il ne dure souvent pas plus longtemps que la recherche qui les a amenés en nos murs ou sur le portail. L'objectif de BAnQ auprès de ces utilisateurs est de leur offrir un service d'une telle qualité qu'ils inscriront les centres d'archives ou les ressources du portail dans leur démarche habituelle de recherche, profitant ainsi d'un effet multiplicateur.

La démarche doit aussi viser à rencontrer ces chercheurs spécialisés avant même qu'ils se définissent comme tels. Dans ce but, les archivistes maintiennent des contacts avec les enseignants des premier et deuxième cycles universitaires, ils visitent les étudiants dans les institutions et ils reçoivent des groupes qui s'initient à la recherche dans les sources premières. Ce sont d'ailleurs souvent ces étudiants qui deviendront les spécialistes de la recherche appliquée que sont les journalistes, les biographes, les recherchistes du cinéma, des médias électroniques et de l'édition, etc. C'est ce dernier groupe de chercheurs qui donne le plus de visibilité aux centres d'archives par l'utilisation, dans des médias grand public, de documents d'archives.

Faire sortir les trésors des coffres

La formation des usagers, la sensibilisation du grand public et la fidélisation des chercheurs spécialisés constituent autant de voies pouvant mener à une meilleure connaissance et à une utilisation plus soutenue des archives. Les exemples présentés s'ajoutent à d'autres activités petites et grandes qui ont toutes pour but de faire sortir les trésors de leurs coffres... Parce que c'est bien de trésors qu'il s'agit!